

Mémorial

« Unter den Eichen »

(Sous les chênes) –

ancien camp annexe du

camp de concentration

de Wiesbaden



Pour plus d'informations, rendez-vous sur
www.wiesbaden.de/erinnerungsorte

Mémorial « Unter den Eichen » (Sous les chênes) – ancien camp annexe du camp de concentration de Wiesbaden

Dans le texte suivant, certains mots sont soulignés. Ces termes sont expliqués dans le glossaire à la fin du texte.

Le site « Unter den Eichen » avait de nombreuses fonctions différentes. Sous le régime nazi, il fut utilisé pour des manifestations de propagande. À partir de 1944, il abrita un camp annexe du camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert. Depuis 1991, le bunker que les prisonniers ont dû construire pour la Schutzstaffel (SS) est devenu un mémorial. Une exposition permanente retrace l'histoire du site, des détenus et des auteurs des crimes.

Histoire et création du camp annexe de Wiesbaden

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le site « Unter den Eichen » était un lieu de détente de proximité qui proposait des restaurants et des terrains de sport. Après avoir servi d'hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale, le site fut utilisé par les soldats français et britanniques qui occupaient la région.

À l'été 1930, les troupes se retirèrent. Cet événement, présenté comme la « libération » de Wiesbaden, devait être célébré comme il se devait. Pour cela, le terrain « Unter den Eichen » a été réaménagé. Les célébrations ont été marquées avant tout par des tendances nationalistes, voire antidémocratiques, comme le montre par exemple le défilé de l'organisation paramilitaire « Stahlhelm – Ligue des soldats du front ».

À partir de 1933, avec la prise du pouvoir par le Parti national-socialiste allemand des travailleurs (NSDAP), le site « Unter den Eichen » fut utilisé pour de grands défilés et manifestations. Chaque année, il accueillait par ailleurs des concours hippiques, avec des épreuves de saut

d'obstacles et d'attelage, auxquels participait également la Wehrmacht. Dès le début de la guerre en 1939, les « Jeunesses hitlériennes » (HJ) y menèrent des exercices militaires.

En 1943, les SS y installèrent un poste de secours pour se protéger des raids aériens. Des détenus de la prison de Wiesbaden sont alors réquisitionnés pour y aménager des barraques, et des prisonniers du camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert, pour construire un bunker et d'autres bâtiments. Le 20 mars 1944, les 57 premiers détenus du camp de concentration de Hinzert arrivèrent au camp annexe « Unter den Eichen » à Wiesbaden.

Wiesbaden sous le national-socialisme

La section locale du NSDAP à Wiesbaden a été fondée en 1926. Par ses méthodes brutales, la Sturmabteilung (SA) faisait pression sur les opposants au régime, exacerbant le climat politique à Wiesbaden. Lors des élections au Reichstag en mars 1933, le NSDAP obtint 46,2 % des voix à Wiesbaden, soit plus que la moyenne nationale qui s'élevait alors à 43,9 % des voix. Près d'un adulte sur cinq à Wiesbaden était membre du NSDAP ou soutenait le régime national-socialiste d'une autre manière.



Illustration tirée de la brochure « 10 ans du NSDAP dans la circonscription de Wiesbaden » : défilé à l'occasion des élections de 1936. StadtAWI, Best. NL 100, N° 198.

Le camp spécial SS/ camp de concentration de Hinzert

Le camp spécial SS de Hinzert, près de Trèves, qui reçut l'appellation de camp de concentration à partir de 1940, accueillait principalement des prisonniers politiques.

La vie dans le camp était meurtrie par la peur permanente de l'arbitraire des gardiens et des excès de violence.

Plusieurs centaines des quelque 10 000 hommes n'ont pas survécu au camp. Le camp annexe « Unter den Eichen » à Wiesbaden était l'un des plus de 30 camps annexes du camp de concentration de Hinzert.

La communauté des détenus de Wiesbaden

Le 20 mars 1944, les 57 premiers Luxembourgeois furent déportés de Hinzert vers Wiesbaden. Une fois arrivés, ils ont immédiatement été contraints au travail forcé.

Les hommes n'ayant reçu aucune nourriture au cours des premiers jours, leur état physique s'est très vite dégradé.

La SS décida alors que les prisonniers seraient désormais autorisés à recevoir des colis de leur pays d'origine afin d'améliorer leur approvisionnement.

La plupart des détenus appartenaient au groupe de résistance chrétien conservateur « Lëtzeburger Volleks-Legio'n » (LVL). Ils avaient par exemple infiltré des objecteurs de conscience dans le Luxembourg occupé, après l'introduction du service militaire obligatoire allemand en août 1942, ou étaient venus en aide à des familles déplacées de force.

Les détenus du camp annexe de Wiesbaden, qui comptait un temps jusqu'à 100 personnes, dont des Luxembourgeois, quelques Français et Néerlandais, un Belge et un Allemand, avaient en moyenne 30 ans et formaient une communauté solidaire. Ils partageaient la nourriture que leurs familles leur envoyaient. Les SS n'hésitaient pas à se servir dans les colis, dérobant principalement des cigarettes et du tabac pour leur propre consommation.

Par ailleurs, les détenus cherchaient d'autres sources de nourriture pendant leurs travaux. Ils faisaient par exemple entrer des pommes de terre ou des animaux morts clandestinement dans le camp et les préparaient.

Nicolas Braun était le doyen du camp et communiquait avec les gardiens au nom de la communauté des détenus.



Prisonniers luxembourgeois du camp annexe « Unter den Eichen » à Wiesbaden, photo prise vers 1945. Le « L » sur leurs vêtements indiquait qu'ils étaient luxembourgeois.
Photographe inconnu, StadtAWI, Best. F000, N° 18733.

Construction du camp annexe de Wiesbaden

Le camp annexe de Wiesbaden était séparé du café Ritter et des bureaux de la SS et de la police par une clôture en fil de

fer barbelé. Les prisonniers étaient logés dans cinq vulgaires baraques en bois. Selon les propos de survivants, les conditions de vie dans le camp annexe de Wiesbaden étaient moins éprouvantes que celles du camp de concentration de Hinzert. Les violences excessives et les humiliations infligées à Hinzert réduisaient particulièrement les chances de survie. Mais le quotidien dans le camp annexe de Wiesbaden était également marqué par la peur et la faim.

Travail forcé

Les prisonniers devaient effectuer jusqu'à douze heures de travail forcé par jour. Ils étaient contraints de construire des bâtiments sur le site « Unter den Eichen », dont un bunker camouflé sous la tribune musicale de la place des fêtes. Des immeubles de bureaux et une maison pour les auxiliaires féminines SS ont également été bâtis ici.

Les prisonniers étaient également contraints de travailler pour des entreprises de Wiesbaden et pour l'administration municipale. Ainsi, après les bombardements du centre-ville, les prisonniers ont dû déblayer les décombres et, en février 1945, vider les bureaux municipaux. Ils ont brûlé les dossiers dans la forêt à l'extérieur de la ville.

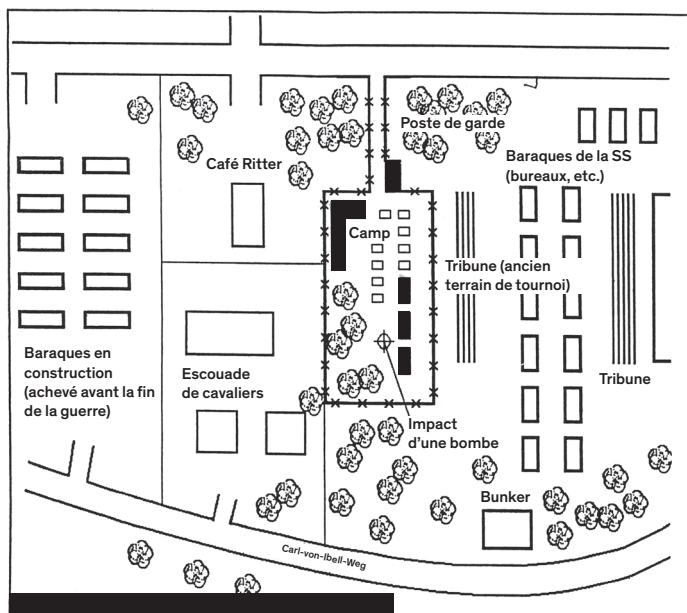
Elisabeth Ritter avait également demandé deux Luxembourgeois pour travailler dans son café. En raison du mauvais état physique des hommes, Ritter leur permettait de se ravitailler avec les restes de la cuisine. Elle faisait également parvenir des médicaments à ces hommes émaciés.

Violences infligées par les SS et la police

Pour se protéger contre les punitions infligées pour la moindre faute, les détenus s'avertissaient mutuellement de l'approche des SS à l'aide d'un code secret. Toute infraction aux règles du camp fixées par les SS était sévèrement sanctionnée. Les survivants font également

état de punitions collectives. Les règles strictes et les punitions excessivement sévères expliquent sans doute pourquoi aucune tentative d'évasion n'a été entreprise pendant toute la durée d'existence du camp annexe de Wiesbaden. Ce n'est que lors de la dissolution du camp en mars 1945 que certains détenus profitèrent de la confusion ambiante pour se cacher et tenir bon jusqu'à l'arrivée de l'armée américaine. À cette époque, les prisonniers craignaient d'être exécutés.

Lors d'un raid aérien dévastateur sur le site « Unter den Eichen » le 18 décembre 1944, les SS et les policiers ont refusé aux prisonniers l'accès au bunker. Six Luxembourgeois ont perdu la vie, d'autres ont essuyé des blessures, parfois graves. L'accès leur avait été refusé sous la menace des armes. Les tranchées-abris représentaient alors leur seule et unique solution. Mais ces tranchées-abris ne résistaient guère aux ondes de choc provoquées par



Plan du camp annexe du camp de concentration de Wiesbaden « Unter den Eichen », dessin d'après les souvenirs de Robert Poeker, 1953, Tageblatt (Luxembourg), 7 mai 1993.
Représentation cartographique : Sandner. StadtA WI, Best. NL 75, Nr° 3034.

les bombes. Quiconque cherchait refuge ici devait donc s'attendre à être enseveli sous des masses de terre.

Responsabilité

Josef « Jürgen » Stroop (1895 – 1952), SS-Gruppenführer et lieutenant-général de police, fut responsable du meurtre atroce de milliers de Juifs lors de la répression du soulèvement du ghetto de Varsovie en mai 1943. En raison de ses prétendues réalisations dans l'extermination du ghetto de Varsovie, Stroop fut muté à Wiesbaden en 1944 et promu au grade de Commandant supérieur de la SS et de la Police Rhin/Westmark. Il était donc également responsable du camp annexe « Unter den Eichen » à Wiesbaden. Il reçut comme logement de fonction une villa aryanisée située au 46 Nerotal. Là-bas, certains prisonniers devaient effectuer des travaux manuels pour lui ou des travaux forcés dans le jardin.

L'organisation externe du camp annexe de Wiesbaden incombait à la SS. Le commandant du camp était le SS-Hauptsturmführer Friedrich Leber (1896 – 1967). La surveillance des prisonniers était assurée par des réservistes de police que les SS avaient réquisitionnés auprès du préfet de police. Les survivants ont rapporté que les violences étaient principalement perpétrées par les SS. Les policiers ne participaient pas à la punition des détenus.

Jürgen Stroop fut arrêté le 8 mai 1945 par les troupes américaines et condamné à mort lors des procès de Dachau. En 1947, il fut extradé vers la Pologne, où il fut à nouveau jugé et finalement exécuté en 1952 pour ses crimes. On ignore dans quelle mesure a été jugée la participation du commandant du camp de Wiesbaden, Friedrich Leber, aux crimes nazis. Seule la procédure de dénazification d'Eugen Bernhardt (1900 – 1983), qui avait été muté à Wiesbaden en tant que réserviste de police et exerçait des fonctions de surveillance dans le camp annexe, a été conservée. Il s'avère que le plaignant public

l'a démis de ses fonctions sans pension. Aucune autre sanction ne lui a été infligée.

Dissolution du camp et libération

Au printemps 1945, l'armée américaine approchait de Wiesbaden. Les SS ont alors évacué le camp et transféré les prisonniers à Francfort-sur-le-Main, où ils devaient être fusillés dans un « camp russe ». Certains prisonniers sont parvenus à s'échapper pendant l'évacuation et ont trouvé abri au Café Ritter et au salon de bronzage « Unter den Eichen » jusqu'à l'arrivée des Américains le 28 mars. Les autres hommes ont été emmenés à Francfort-Heddernheim, probablement dans un camp de rééducation par le travail. Les prisonniers craignaient d'y être fusillés. Loin de donner l'ordre d'ouvrir le feu, le lieutenant de police responsable a envoyé les prisonniers plus loin, en direction de Friedberg. À Assenheim, ils ont été libérés par l'armée américaine. Les survivants ont ensuite passé plusieurs semaines dans le camp de personnes déplacées de Francfort-sur-le-Main afin de reprendre des forces. Beaucoup d'entre eux souffraient de maladies infectieuses et étaient affaiblis par leur détention et le manque de soins. Au moment de la libération, le survivant Robert Poeker ne pesait plus que 40 kilos et avait contracté la scarlatine dans le camp annexe « Unter den Eichen » de Wiesbaden. Cette maladie provoquait des poussées rhumatismales dont il a souffert toute sa vie. Ce n'est qu'à l'été 1945 que les survivants furent suffisamment remis physiquement pour pouvoir être rapatriés dans leur pays d'origine.

Le site « Unter den Eichen » après 1945 et la création du mémorial

Les baraques du camp et les bâtiments SS situés sur le site « Unter den Eichen » ont été démolis dès 1945. Les habitants ont probablement utilisé les matériaux pour réparer et remettre en état les maisons endommagées

par les bombardements. Dans les années 60, la chaîne de télévision allemande ZDF utilisait le bunker pour protéger les bobines de film sensibles de la chaleur et de la lumière.

Ce sont les survivants eux-mêmes qui, lors d'une visite à Wiesbaden en 1974, ont attiré l'attention sur l'existence du camp annexe de Wiesbaden. L'association Wiesbadener Geschichtswerkstatt a alors entamé des recherches sur l'histoire du bunker et créé la première exposition permanente. Le mémorial a été inauguré en 1991.

Entre 2021 et 2025, les archives municipales, responsables de la gestion des mémoriaux consacrés aux victimes du nazisme par la capitale du Land de Wiesbaden, ont conçu une nouvelle exposition permanente.

Vous pouvez voir ici des photos dont les originaux sont des clichés en noir et blanc. Elles ont été recolorées à l'aide de l'intelligence artificielle (IA) afin de mieux faire ressortir les détails dont notamment les expressions faciales et les vêtements. Il est important de préciser que la recoloration ne peut être qu'une approximation de la réalité. Il est possible qu'elle contienne des inexactitudes au niveau des couleurs.

Témoignages de survivants

Nicolas Weis et Pierre Neven parlent de leur détention à Wiesbaden et de leur retour au Luxembourg

« Le camp annexe de Wiesbaden a été constitué à Hinzert. Soudain, on a entendu : « Numéros tant et tant dehors. » Ceux qui n'avaient pas été appelés étaient contents, car nous ne savions pas ce qui nous attendait. Qui sait ? Le pire était peut-être encore à venir. Nous avons été conduits dans une baraque spéciale où nous avons été habillés. Au petit matin le lendemain, nous avons été appelés : « Tout le monde en rang ! Prenez vos bagages ! » Ensuite, nous avons dû monter dans les voitures avec le peu de bagages que nous avions. Le voyage vers Wiesbaden s'est fait en camion. Une fois arrivés, nous avons sauté du véhicule la peur au ventre, car nous ne savions pas ce qui

allait nous arriver. Nous avons immédiatement été répartis dans les baraques. Trois baraques en bois s'y trouvaient déjà, entourées d'une clôture grillagée. D'autres devaient voir le jour.

Les unités de travail se sont immédiatement mises à l'œuvre. Les premiers jours, nous n'avions rien à manger et étions si faibles que nous peinions à soulever une simple pelle. Les SS ont rapidement compris que nous ne pouvions pas travailler ainsi. À partir de ce moment-là, nous avons été autorisés à recevoir des colis. Les denrées alimentaires que nous avons collectées à Wiesbaden ont été rassemblées dans les salles communes et distribuées à tous.

Un jour, deux chevaux, touchés lors d'un bombardement sur la gare de marchandises, sont morts sous les yeux de quelques prisonniers qui avaient été envoyés là-bas pour travailler. Nos camarades ont découpé quelques gros morceaux dans les cadavres et les ont rapportés au camp.

Nous avons quatre bouchers parmi nous qui savaient découper cette viande coriace dans les règles de l'art. Nous avons cuisiné et mangé ensemble, et nos gardiens n'ont pas été en reste. C'est également ainsi que nous avons pu nous procurer des pommes de terre, par exemple. Une fois, en hiver, nous avons trouvé des moutons morts dans le pâturage. Nous avons cuisiné cette viande gelée, dure comme de la pierre, ensemble, ce qui nous a permis de tenir encore quelques jours.

À Wiesbaden, il n'y avait plus d'entraînement comme à Hinzert. Seul un très jeune SS nous a obligés à nous mettre au garde-à-vous. Nous avons commencé par construire le bunker : pioches et pelles à la main, nous avons creusé une fosse profonde, avant de devoir transporter la terre loin dans la forêt à l'aide d'une charrette. Pour finir, nous avons construit les baraques de la Platter Straße. Trois ou quatre d'entre nous devaient toujours se rendre à Nerotal pour travailler dans la villa du général SS Stroop. Un jour, le redouté chef du camp de Hinzert, Sporrenberg [Paul Sporrenberg], vint à Wiesbaden. Nous avons pris peur, car

nous craignons d'être renvoyés à Hinzert. Cela aurait pu nous coûter la vie. Notre chef Braun était tellement effrayé qu'il ne pouvait plus prononcer un mot. En parcourant le camp, Sporrenberg constata que nous n'avions pas ramassé les feuilles mortes et que quelques caisses traînaient ici et là. Cela ne correspondait pas à sa conception de l'ordre dans le camp. « Que se passe-t-il ici ? Retour direct à Hinzert pour cette bande de voyous », hurla-t-il. Mais son supérieur, Stroop, répondit : « Non, ces hommes travaillent bien, ils restent ici. » Sporrenberg disparut, et fort heureusement, nous n'entendîmes plus jamais parler de lui. Nous avons ferré les chevaux de l'escadron. Ayant mis son cheval à l'écurie « Unter den Eichen », Stroop s'y rendait souvent. Une fois, il a fallu nettoyer le sabot de son cheval avec un couteau. Le sabot a légèrement saigné, et les membres de l'escadron sont arrivés en courant. Tout excités, ils se sont écriés : « Oh mon Dieu, le cheval du général ! » Ils craignaient d'être sévèrement punis pour les quelques gouttes de sang versées par le cheval de Stroop. La dernière nuit avant l'arrivée des Américains, nous avons rencontré d'autres Luxembourgeois qui avaient fui chez Mme Ritter. Car nous avions convenu de nous retrouver là-bas. Une fois tout terminé, un entrepôt alimentaire de la SS a été découvert tout près. Les habitants de Wiesbaden, qui désormais souffraient également de la faim, s'y rendirent pour piller. Mais les Alliés les en ont empêchés. Nos libérateurs nous ont nourris à partir des réserves qui s'y trouvaient. Après l'invasion américaine, nous avons d'abord pensé qu'on nous ramènerait immédiatement chez nous en voiture. Mais soudain, on nous a dit que nous devons nous présenter dans une caserne à Mayence. Nous nous y sommes rendus à pied. Sur une petite charrette à deux roues, nous transportions le peu de biens que nous avons dans des valises. Un ferry nous a fait traverser le Rhin. Nous avons essayé de rester à couvert autant que possible, car les rues n'étaient pas encore sûres. Parfois, des coups de feu étaient même tirés depuis les camions américains. La caserne de Gonsenheim était déjà bondée lorsque

nous sommes arrivés. Nous y avons également rencontré d'autres Luxembourgeois, par exemple une jeune fille originaire de Diekirch qui venait du camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Plus rien ne fonctionnait dans notre nouvelle demeure. Nous n'avions ni eau potable ni électricité. Les toilettes étaient bouchées. Au moins, il y avait un peu de nourriture et nous avons de quoi cuisiner. Peu après notre arrivée, certains de nos camarades ont découvert la cave à vin de la caserne. Le vin s'était répandu sur plusieurs centimètres car quelqu'un avait brisé les tonneaux. Comme nous n'avions pas d'eau, nous avons fait cuire nos pommes de terre, que nous avons trouvées dans une autre cave, dans du vin. À l'époque, tout nous plaisait. Nous n'avions plus reçu de colis de chez nous depuis des mois et étions donc affamés. Nous sommes restés une semaine à Gonsenheim, attendant avec impatience notre rapatriement. Mais on nous faisait patienter jour après jour. Finalement, nous avons rencontré un Américain qui voulait se rendre au Luxembourg à titre privé. Grâce à lui, nous avons enfin pu rentrer chez nous. »

Entretien du 16 mars 1992, mené par Bärbel Maul, StadtAWI, Best. NL 75, N° 3107.

Robert Poeker évoque son arrivée, les conditions de détention et les conséquences de la guerre aérienne dans le camp annexe « Unter den Eichen » de Wiesbaden

« Grâce aux panneaux, nous avons finalement compris que nous entrions dans la ville de Wiesbaden. Le trajet était en montée. En un instant, le véhicule s'arrêta devant un portail. Celui-ci s'est immédiatement ouvert, et nous avons atterri sur une place avec des baraques. Cette fois-ci, l'accueil a dépassé toutes nos attentes.

Nous n'en croyions pas nos yeux, tout comme les prisonniers du camp, qui était presque exclusivement occupé par des Luxembourgeois. De cette manière, la « famille » s'est agrandie d'un seul coup. Il y eut tant de questions et de discussions, jusqu'à ce que nous soyons surpris par la question : « Vous devez avoir faim ? » « Oh oui », avons-

nous répondu à l'unisson, du fond du cœur. Je vois encore les marmites en aluminium que les camarades ont apportées. On nous a servi une soupe, ce qui était une nouveauté pour nous. Dans ce camp, les colis envoyés depuis la maison n'étaient pas soumis à une censure stricte, de sorte qu'il restait encore des réserves. On nous a dit qu'ils mettaient tout en commun et qu'ils exploitaient ainsi ensemble. De cette manière, ils pouvaient prendre un vrai repas le soir. Nous, les nouveaux arrivants, avions presque honte après avoir vidé ces grands pots – bien sûr, il n'a plus pu en être ainsi à partir de septembre, car il n'y avait plus de ravitaillement. L'espace était assez restreint, nous avons été répartis dans les baraques, avons dû partager les lits entre nous et avons attendu les conséquences. Le matin, nous avons été initiés. Des toilettes sans portes, un long bac en bois avec des robinets au-dessus, le tout ressemblait à une terrasse couverte. Nous étions néanmoins surpris par ce confort. Ensuite, café, un morceau de pain, les anciens camarades ont partagé leurs derniers ingrédients avec nous : ensuite, rassemblement, petit discours et répartition des équipes de travail. La vie quotidienne dans ce nouvel environnement avait commencé.

Le premier choc nous est parvenu fin octobre 1944. Ce soir-là, nous avons vu une traînée de feu semblable à une comète à l'horizon, qui se rapprochait de plus en plus rapidement de la ville, jusqu'à ce qu'une détonation exceptionnellement forte se produise. Le lendemain, nous avons appris que la première bombe aérienne de cette guerre avait été larguée. Les conséquences ont été désastreuses.

Nous avons subi un deuxième choc le 18 décembre, vers 13h30. Les unités de travail étaient parties. Seul un petit détachement de gardes resta sur place. C'était une journée brumeuse et maussade. Nous entendions les bombardiers survoler la ville. Au bord des tranchées, nous commençons déjà à nous réjouir que des bombes tombent sur la ville. C'est alors que nous avons entendu le sifflement sinistre d'une bombe aérienne. Elle a effleuré un chêne et a percuté notre

groupe dans un grand fracas. Un jet d'éclats rougeoyants m'a survolé. J'ai retrouvé ma casquette brûlée à 20 mètres de là. Lorsque je me suis dégagé des débris, j'ai découvert une scène horrible. Des morts et des blessés jonchaient le sol. L'un d'eux est resté debout un moment, le ventre ouvert, avant de s'effondrer, sans vie ; un autre gisait paisiblement sur un tas de décombres, mais son cerveau sortait de l'arrière de son crâne ; des morceaux de corps déchiquetés étaient accrochés à la clôture métallique, et seule la couleur des lambeaux de vêtements permettait d'identifier les morts ; dans le cratère laissé par la bombe, les bras et les jambes arrachés d'une victime. Un bon camarade était adossé au mur d'une baraque. Il soupira et dit : « Je vais mourir ici, Robert. » J'ai promis une aide rapide. Sa tête tomba en avant, il était mort. À l'aide d'une échelle, j'ai escaladé la clôture grillagée et couru vers le bunker SS, où nos gardiens s'étaient mis à l'abri.

En descendant les escaliers menant à l'entrée pour aller chercher de l'aide, j'ai vu des canons de pistolets pointés dans ma direction. J'ai décrit, à bout de souffle, la situation dans le camp de prisonniers. De l'aide a été envoyée. Dans les jours qui suivirent, les bombes continuèrent de tomber. Le soir du 2 février 1945, depuis les hauteurs, nous avons pu observer une attaque de grande envergure sur Francfort. Peu après, Wiesbaden fut bombardée par des « sapins de Noël » qui illuminèrent la nuit comme en plein jour. Des cris assourdissants provenant des hommes et des chevaux. Il y avait une escouade de cavaliers près de chez nous. Le lendemain, travaux de nettoyage pour nous, en particulier dans les appartements SS. Dans la rue Emser Straße, nous avons pu voir pendant plusieurs jours les cadavres de personnes qui dépassaient des décombres comme des plantes. »

Extrait de : Die Grünen im Landtag (Hessen), Lothar Bembenek, Frank Schwalba-Hoth (éd.) : Hessen hinter Stacheldraht. Verdrängt und vergessen: KZs, Lager, Außenkommandos, Francfort-sur-le-Main, 1984, p. 65 et suivantes, et Marcel Engel, André Hohengarten : Hinzert. Das SS-Sonderlager im Hunsrück 1939 – 1945, Luxembourg 1983, p. 444 et suivantes (compilation : Dr Axel Ulrich)

Glossaire

Aryanisation : le terme « aryanisation » désigne l'exclusion des Juifs de la vie économique. Le boycott des commerces juifs, les interdictions d'exercer certaines professions et d'autres formes de discrimination ont permis à l'État de détériorer délibérément les conditions de vie des Juifs afin de les contraindre à vendre leurs maisons, leurs appartements ou leurs commerces à un prix nettement inférieur à leur valeur réelle. Cette expropriation ciblée avait pour but de détruire leur existence économique et professionnelle.

Auxiliaires féminines SS : les auxiliaires féminines SS étaient des femmes qui avaient adhéré volontairement à la SS. Pour cela, elles ont dû suivre une formation de base et passer un processus de sélection rigoureux. Elles travaillaient principalement comme auxiliaires des transmissions et s'occupaient des installations radio, téléphoniques et télégraphiques. Elles soutenaient ainsi activement le régime.

Le personnel civil féminin, comme les infirmières ou les gardiennes des camps de concentration, était organisé dans le cadre de la SS. Elles ne faisaient pas officiellement partie des SS.

Camps de concentration : au total, il existait plusieurs milliers de camps de concentration et de camps annexes dans le Reich allemand et dans les territoires occupés. Environ six millions de personnes y ont été assassinées directement ou indirectement par la malnutrition, les mauvais traitements, la violence ou des maladies non soignées. Les SS et les entreprises impliquées s'enrichissaient grâce au travail forcé que les gens devaient accomplir.

Aujourd'hui, certains camps de concentration sont qualifiés de camps d'extermination, car ils étaient spécialement conçus pour le massacre de masse des Juifs et d'autres groupes de personnes.

Camps d'éducation par le travail (AEL, Arbeitserziehungslager) :

les camps d'éducation par le travail étaient des institutions nazies de persécution et de terreur dans lesquelles au moins un demi-million de personnes ont été emprisonnées. Les opposants politiques, les chômeurs de longue durée et les travailleurs forcés étrangers devaient être disciplinés et rééduqués par la violence et le travail forcé. Le placement était largement arbitraire et souvent sans procès ; le simple soupçon d'avoir commis un vol, par exemple, pouvait suffire à être placé dans un AEL. Les travailleurs forcés étaient souvent internés pour avoir soi-disant refusé de travailler ou pour avoir traîné au travail.

La police secrète (Gestapo) était responsable des AEL. Les autorités locales infligeaient souvent des peines d'emprisonnement limitées dans le temps afin que les travailleurs forcés puissent rapidement retourner dans les entreprises. La Gestapo tirait profit des AEL, car elle louait également les prisonniers comme main-d'œuvre à des entreprises ou les faisait travailler dans les camps. Les conditions de détention étaient souvent caractérisées par la privation de nourriture et la violence, de sorte que l'emprisonnement pouvait avoir de graves conséquences sur la santé des travailleurs forcés.

Les camps d'éducation par le travail étaient des camps séparés, mais une détention à des fins éducatives pouvait également avoir lieu dans les camps de concentration.

À Francfort-sur-le-Main, il y avait un AEL dans le quartier de Hedderheim. Entre 1942 et 1945, environ 10 000 personnes y ont été « rééduquées » par la force. À plusieurs reprises, des détenus ont été exécutés, beaucoup ont été envoyés dans des camps de concentration après leur détention dans des AEL.

Commandant supérieur de la SS et de la Police : les Commandants supérieurs de la SS et de la Police coordonnaient les

SS et la police dans une zone déterminée. En tant que Commandant supérieur de la SS et de la Police Rhin/Westmark, Jürgen Stroop était responsable de la section supérieure SS. Celle-ci comprenait le territoire de l'actuelle Hesse, à l'exception du nord de la Hesse, ainsi que la Rhénanie-Palatinat, la Sarre et les territoires occupés de Lorraine et du Luxembourg.

Doyen du camp : dans un camp de concentration, le doyen du camp était chargé de veiller au bon déroulement de la vie quotidienne dans le camp. Il assumait la responsabilité interne des codétenus et jouissait en même temps d'une position dominante à leur égard, qu'il pouvait utiliser à leur avantage ou à leur détriment. Souvent, les doyens du camp bénéficiaient de privilèges accordés par les SS par rapport aux autres détenus, ce qui créait une hiérarchie au sein de la communauté des détenus.

Geschichtswerkstatt : les ateliers d'histoire ont vu le jour au début des années 80. Ils faisaient partie du mouvement dit « Graswurzelbewegung » (mouvement populaire). Il s'agit là d'une initiative sociale ou politique émanant de la population. Les ateliers d'histoire s'étaient fixé pour objectif de rendre l'histoire locale accessible à tous. Leur travail portait principalement sur la période du national-socialisme. L'histoire doit être rendue tangible afin de pouvoir la mettre en relation avec ses propres expériences. L'atelier d'histoire de Wiesbaden a existé jusqu'en 2010 et s'est engagé en faveur de la création d'un mémorial « Unter den Eichen ».

Jeunesse hitlérienne (HJ, Hitlerjugend) : la HJ était le mouvement de jeunesse du NSDAP. Elle a été fondée en 1926 dans le but d'initier les garçons à la vie militaire. Les filles devaient être préparées à la vie de femme au foyer au sein de la Ligue des jeunes filles allemandes (BDM). À partir de 1939, tous les jeunes âgés de 10 à 18 ans devaient passer par différentes sous-organisations de la

HJ ou de la BDM. Les enfants et adolescents juifs et ceux qui n'étaient pas aptes physiquement à suivre un entraînement militaire étaient exclus des mouvements de jeunesse.

National-socialisme (NS) : entre 1933 et 1945, le Reich allemand était gouverné par le NSDAP. Ce parti a transformé l'État en dictature. La politique nazie reposait sur une idéologie méprisante envers l'être humain. Les personnes qui, selon les idées nazies, n'appartenaient pas ou ne devaient pas appartenir à la « communauté du peuple » et qui, par leur simple existence, la menaçaient, étaient persécutées et assassinées. La « communauté du peuple » comprenait des personnes ayant apparemment les mêmes origines ethniques, culturelles, linguistiques et historiques, ainsi que la même vision du monde.

Parti national-socialiste allemand des travailleurs (NSDAP, Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei) : le NSDAP a été fondé en 1920 à Munich. Ce parti utilisait la croix gammée comme symbole. Son programme et son idéologie étaient principalement marqués par l'antisémitisme et l'hostilité à la démocratie. Après la capitulation du Reich allemand en 1945, le parti a été interdit.

Personnes déplacées : le terme « personnes déplacées » désignait les survivants du travail forcé, de la captivité et des camps de concentration qui ne se trouvaient pas dans leur pays d'origine. Au printemps 1945, près de sept millions de personnes sur le territoire du Reich allemand répondaient à cette définition. À la fin de l'année 1946, environ six millions d'entre elles avaient pu rentrer chez elles. L'UNRRA, l'agence des Nations Unies chargée de la reconstruction, a hébergé les personnes restantes dans des camps sous la direction des Alliés des zones d'occupation occidentales. Elles devaient y être hébergées dans un premier temps, séparées par nation. En 1959, le dernier camp de personnes déplacées a été dissous.

En 1946, le camp situé dans le quartier Zeilsheim de Francfort accueillait environ 3570 Juifs. Ils étaient logés dans d'anciennes baraques de travailleurs forcés de l'I.G. Farben et, avec l'aide de l'armée américaine, ils ont construit des écoles, créé des journaux, mis en place des activités de loisirs, une synagogue et une bibliothèque. Ce camp a été dissous en 1948.

Procès de Dachau : lors des procès de Dachau, l'armée américaine a poursuivi plus de 1600 personnes, principalement des Allemands, pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Au préalable, 3887 procédures ont fait l'objet d'une enquête, mais seules 489 ont été jugées. Dans 426 cas, la peine de mort a été prononcée. Les procès se sont déroulés entre 1945 et 1948 dans le camp d'internement de Dachau. Les suspects et les accusés avaient été internés ici. Le camp d'internement se trouvait sur le même site que l'ancien camp de concentration de Dachau.

Propagande : la propagande est une tentative délibérée visant à façonner des opinions politiques, idéologiques ou religieuses. Les informations sont manipulées, par exemple en rédigeant des discours très partiaux et émotionnels. Les critiques éventuelles sont complètement ignorées. Les informations et les opinions sont mélangées, et des images négatives sont souvent créées. Les représentants du régime nazi ont ainsi tenté d'influencer le comportement de la société allemande majoritaire afin qu'elle pense et agisse conformément à leur politique inhumaine. Les nazis ont même créé un ministère de la Propagande à cette fin.

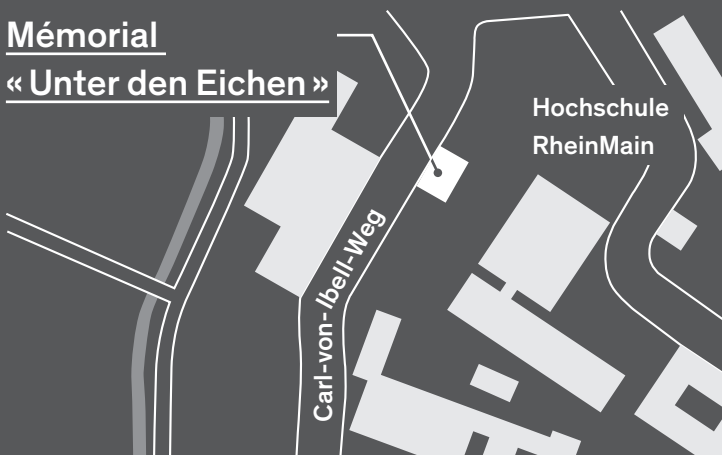
Schutzstaffel (SS) : la Schutzstaffel était une unité paramilitaire d'élite du Troisième Reich. Fondée en 1925, elle était initialement chargée de la protection d'Adolf Hitler et du NSDAP. À partir de 1931, elle fit office de police du parti et fut chargée des camps de concentration à partir de 1934.

Stahlhelm, Ligue des soldats du front : le Stahlhelm était une organisation paramilitaire, nationaliste et antisémite fondée peu après la fin de la Première Guerre mondiale par d'anciens soldats allemands. Elle était engagée pour la reconnaissance de tous les combattants allemands, à l'exclusion des soldats juifs. Les membres rejetaient catégoriquement la République de Weimar en tant que système politique et aspiraient plutôt à un système similaire à l'Empire. Le Stahlhelm était la deuxième organisation paramilitaire la plus puissante de la République de Weimar.

Sturmabteilung (SA) : la Sturmabteilung, troupe de combat brutale du NSDAP, a perpétré de nombreuses attaques terroristes contre des dissidents politiques, procédé à des arrestations arbitraires et organisé des défilés de propagande. En raison des agressions brutales contre les opposants politiques, la SA a joué un rôle décisif dans l'établissement du NSDAP, en particulier au début du Troisième Reich.

Troisième Reich : ce terme désigne l'Empire allemand à l'époque du national-socialisme. L'État nazi a suivi cette logique après le Saint-Empire romain germanique et l'Empire allemand. Le « Troisième Reich » était une appellation que les nazis s'étaient eux-mêmes donnée.

Mémorial
« Unter den Eichen »



Mémorial « Unter den Eichen » (Sous les chênes)
Carl-von-Ibell-Weg (en face du numéro 6)

Horaires d'ouverture :

Le samedi de 14h00 à 16h00.

Visites guidées sur rendez-vous

Contact :

Archives municipales de Wiesbaden

Im Rad 42

65197 Wiesbaden

E-mail : stadtarchiv@wiesbaden.de

Téléphone : 0611 313022